

**Volia, engagée volontaire dans la résistance ukrainienne, Anastasia Fomitchova, Grasset, septembre 2025**

À travers son récit familial et personnel, l'auteure revient sur des événements passés (l'Holodomor, famine orchestrée par Staline ; Tchernobyl ; l'annexion de la Crimée en 2014) pour expliquer l'ancrage de la résistance ukrainienne actuelle face à Poutine. Un témoignage fluide de son quotidien comme infirmière de combat bénévole sur le front ukrainien. Elle y relate les horreurs de la guerre, mais aussi le courage et la solidarité. Elle décrit la peur, la perte, la colère, mais aussi l'espoir et la volonté inébranlable de résister. Bel espoir d'une longue lutte pour l'indépendance.



Tu avais dit à ton frère, alors que vous passiez à côté du cimetière de Lviv, qu'un jour on se retrouverait tous là-bas. Aujourd'hui, je reçois ce message : « Cheka a été tuée. » Cheka est morte deux jours avant son vingt-sixième anniversaire. Nous nous étions engagées en même temps, fin février 2022. En mai 2024, elle a été tuée alors qu'elle évacuait des blessés dans la région de Kharkiv, cette région martyre que les Russes pilonnaient. En deux années de guerre, elle avait sauvé des centaines de vies.

Un poème de Victor Hugo, que j'avais oublié depuis des années, m'est revenu en mémoire tandis que, sous mes yeux, les routes de l'ouest de l'Ukraine défilèrent. « *Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.* » Nous serons tous là pour t'accompagner dans ta dernière demeure, pour te mettre en terre dans cette ville de Lviv dont tu es originaire, que tu as tant aimée.

Les routes se succèdent jusqu'à Lviv, mais je ne compte pas les heures, et dans ces paysages de la campagne d'Ukraine, je vois le visage de nos morts. Celui de Cheka, de son vrai nom Iryna, se mêle aux nuages, j'ai l'impression qu'elle nous regarde, qu'elle veille sur nous. Je ressens sa présence dans la



**Quand des écoles religieuses font leur loi, Alexis Da Silva, Robert Laffont, août 2025**

Le journaliste Alexis Da Silva enquête sur le fonctionnement des établissements privés sous contrat en France, principalement catholiques mais aussi juifs et musulmans, qui reçoivent chaque année environ 10 milliards d'euros de subventions publiques. L'auteur analyse les dérives et dysfonctionnements de ce système peu contrôlé. L'étude révèle des cours de catéchisme obligatoires ; la censure d'œuvres ; un discours sexiste ou conservateur ; des manuels scolaires modifiés pour masquer la sexualité ou la contraception ; des cérémonies religieuses imposées sous couvert du « caractère propre ». Il donne la parole aux acteurs syndicaux dont des camarades de la CGT-EP qui dénoncent, régulièrement, le non-respect des valeurs de la République comme la laïcité, l'égalité ou la tolérance.